

Des volcans aux Iles Eoliennes

**Croisière en Méditerranée, du 17 au 24 mai 2018,
organisée par le Bureau National de l'ARCEA**

Le Bureau National de l'ARCEA nous a encore menés en bateau ... plus précisément sur le MS Berlin, bateau de taille humaine (350 personnes) parfaitement adapté à nos attentes. Un peu fatigués par le voyage (les parisiens avaient rendez-vous à 5h30 à Orly), nous voilà tous sur un quai du port de Nice en attendant de monter à bord. C'est le bon moment pour faire connaissance : 132 personnes venant de tous les centres du CEA, avec une surreprésentation de la DAM (dont 39 participants venant de B3) et une représentation plus modeste de certains centres (seulement 15 de ma section de Saclay, pourtant de la même taille que celle de B3). Voilà un beau sujet de méditation, peut être une nostalgie du Pacifique ...

Après quelques formalités d'usage, nous partons à la découverte du bateau, des ponts, des restaurants, du Yacht Club, de la lumineuse bibliothèque. Le MS Berlin apparaît bien comme un véritable bateau de charme, construit dans le pur style des anciens liners, dans une atmosphère raffinée. Découverte bien sûr de notre cabine où nous trouvons sur le lit, et que nous retrouverons tous les jours, le programme de la journée avec tous les renseignements pratiques, une description détaillée des escales et même un résumé de l'actualité française et internationale.

Enfin, la croisière commence. Le MS Berlin sort du port à reculons, peu glorieusement tiré par un remorqueur, mais il saura par la suite nous montrer toutes ces capacités de manœuvres. Tradition et sécurité obligent, nous commençons par l'inévitable exercice d'évacuation du bateau. Nous voilà tous affublés de notre gilet de sauvetage, réunis aux points de rassemblement, puis petite promenade sur le pont pour se retrouver devant les canots de sauvetage. Tout cela est un peu théorique, mais, heureusement, la probabilité de vivre la pratique est assez faible.

La croisière déjeune

Mais, c'est déjà l'heure de se retrouver aux restaurants. Il y en a deux: un self près de la « Véranda » à l'arrière du bateau où nous pouvons déjeuner au soleil, et un restaurant classique où les serveurs, asiatiques pour la plupart, sont à nos petits soins, prenant notre commande selon le menu du jour et nous servant les boissons, eau, vin blanc ou rouge, à volonté.

Le soir, nos tables sont réservées pour l'ARCEA et nous retrouvons, ou découvrons, avec plaisirs et intérêts, les autres adhérents de notre association. Les souvenirs et les diverses anecdotes de nos carrières respectives sont l'occasion de vives discussions, ponctuées par des crises de fous rires. La forte délégation de la DAM n'est pas en reste pour nous raconter, avec humour mais avec un peu de nostalgie, les inoubliables souvenirs de leurs séjours au Sahara ou à Mururoa.

En revanche, à midi, le placement est libre. Nous pouvons nous mêler aux autres groupes présents sur le MS Berlin ou aux plaisanciers individuels. Nous avons ainsi l'occasion de discuter en particulier avec l'Amical de la gendarmerie de Nancy, un groupe de RAMM (un réseau national de retraités) et même un petit groupe d'«Intermède» (un tour opérateur culturel) qui avait leurs propres bus et leur propres guides.

La nourriture est excellente et très variée. Le buffet du matin à la « Véranda » est une provocation pour ceux qui souhaitent surveiller leur ligne, mais quel plaisir de prendre son petit-déjeuner sur la terrasse arrière du bateau au doux soleil du matin ! Les repas au restaurant sont plus équilibrés, mais, pour les gros mangeurs, avec soupe, entrée froide, entrée chaude, plats, fromages et desserts. J'ai fait, pour ma part, une cure de poisson, avec en particulier une tranche de thon rouge mémorable.

N'oublions pas, pour ceux qui aurait encore une petite faim, le « Thé et mignardises » proposé à partir de 16H. Heureusement que nous étions souvent en excursion à cette heure-là ...

La croisière s'amuse

Des quelques personnes présentes sur le pont dès 5h45 pour voir le lever du soleil, aux personnes, probablement pas plus nombreuses, qui ferment le bar du Yacht Club à 23h, les journées à bord du MS Berlin sont bien remplies. Personnellement j'ignore la fréquentation du salon de beauté et du massage, mais pour y avoir jeté un œil (et pas plus), je peux dire qu'il n'y a pas vraiment foule au sauna ou à la salle de sport. Mais nous retrouvons tout le monde dans le grand salon Siroco, en particulier pour les conférences.

Celles de Pierre Kohler, ancien CNRS puis journaliste scientifique, sont passionnantes. La première concerne la vie et l'œuvre de Saint Exupéry, disparu lors d'une mission le 31 juillet 1944 entre la Corse et la région de Grenoble. Son avion a finalement été retrouvé en 2003 au large des Calanques de Cassis, très loin de sa route théorique. Diverses hypothèses ont été émises. Celle donnée par Pierre Kolher fait référence à une sorte de suicide, Saint Exupéry passant volontairement à proximité des batteries anti-aériennes défendant Marseille.

Les trois autres conférences de Pierre Kolher font également le plein de la salle Siroco. Une sur les volcans italiens, rappelant que la Sicile est en contact avec trois plaques tectoniques, soulignant que l'Italie ne compte pas moins de 27 volcans, dont la moitié est encore sous-marins et donc invisibles. Puis une autre sur la mafia, phénomène planétaire, né effectivement en Sicile mais qui est, en réalité, composé de différentes organisations souvent concurrentes, dont cinq en Sicile. Enfin, la dernière plus classique, mais toujours aussi fascinante, porte sur notre système solaire, les étoiles et les galaxies.

Le deuxième conférencier, Cédric Cabanne, ancien enseignant, est le Directeur de la croisière. Outre la présentation détaillée de nos escales, il nous propose deux conférences. Dans la première, intitulée « l'Italie, vers un déclin inéluctable », il nous raconte l'histoire moderne de l'Italie jusqu'à l'actualité récente pleine d'incertitude. La seconde sur « l'opéra, une passion italienne » nous rappelle la belle aventure de cet art, né en Italie et toujours aussi populaire dans ce pays.

Comme illustration de son propos, il nous offrira une « soirée à l'Opéra », avec des airs de Verdi, tirés de « Rigoletto » et de « La Traviata », chantés par la soprano Anne Renouprez et le ténor napolitain Giuseppe Talamo. Un franc succès !

Bien entendu, pas de croisière sans le Cocktail de Bienvenue du Commandant, le spectacle de l'équipe de croisière, une ambiance musicale assurée ici dans le salon Sirocco par le « Trio du Berlin », une ambiance « Piano Bar » dans le Yacht Club en compagnie d'Olena et pour finir le grand gala de fin de croisière. Classiques, inévitables, mais toujours agréables ...

La croisière part en excursions

Le thème de cette croisière, « des volcans aux Iles Eoliennes », prévoit la visite des principaux volcans d'Italie, dont le Vésuve près de Naples, le Stromboli et Vulcano dans les Iles Eoliennes et bien sûr l'Etna en Sicile. Petite déception annoncée dès le départ, l'escale à Vulcano est impossible pour des raisons administratives et sera remplacée par une escale à Milazzo en Sicile.

Gaeta et Naples

Mais avant les volcans, première escale à Gaeta et excursion à l'Abbaye de Montecassino. Cette première abbaye bénédictine, fondée dès 529 par St Benoît, est surtout connue aujourd'hui par les intenses combats lors de la deuxième guerre mondiale : les alliés mirent trois mois pour conquérir cette petite montagne. Entièrement détruite, l'Abbaye fut complètement reconstruite par l'état italien.

Prochaine étape : Naples et sa fabuleuse baie dominée par la silhouette caractéristique du Vésuve. Beaucoup d'excursions étaient prévues lors de cette journée. Les deux principales furent évidemment la visite de Pompéi et la montée sur le volcan. Détruite le 14 août 79 par une éruption cataclysmique du Vésuve, les ruines de cette ville romaine de 25 000 habitants sont connues de tous. Mais en se promenant parmi ces rues, ces maisons et divers autres bâtiments, il est difficile de ne pas être touchés par cette vision grandiose et émouvante de ce que pouvaient être une cité romaine de l'époque.

Indissociable du paysage napolitain, le Vésuve comprend en fait deux sommets : Le Mont Somma, culminant à 1 132m au point haut de la caldera, vestige de l'explosion d'août 79 (montrant que le volcan à l'époque était beaucoup plus haut et plus large que le volcan actuel), et le Vésuve proprement dit, dont l'altitude a été réduite à 1 277 m par l'explosion de 1906. La montée vers le sommet se fait par le flanc du volcan sur un chemin facile, mais impressionnant, dans un décor de cendres et de lapilli. Dans le cratère, des fumerolles rappellent que, bien qu'assoupi, le Vésuve est encore en activité et reste très dangereux. Bien entendu, la superbe et panoramique vision sur l'ensemble de la baie de Naples nous récompense amplement de nos efforts.

Les Iles Eoliennes

Puis nous prenons la route vers les Iles Eoliennes qui, selon la légende, seraient la demeure d'Eole, le Dieu des vents. Nous faisons d'abord escale à Lipari, la plus grande des 7 îles volcaniques qui forment l'archipel. Le programme prévoit une visite pédestre vers la citadelle, qui fut au départ une acropole grecque, puis une véritable forteresse au 16e siècle après l'incursion du pirate Barberousse. Nous visitons en particulier la Cathédrale dédiée à Saint Barthélemy, un surprenant cloître normand et le très étonnant musée Eolien.

Le programme initial prévoyait une escale à Vulcano (qui doit son nom à Vulcain, Dieu du feu chez les romains et racine du mot « vulcanologie »), mais, cette escale ayant été supprimée, nous nous contenterons d'observer Vulcano du bateau. Ceux qui connaissaient le site ont pu voir le volcan et les panaches de fumerolles à son sommet. C'est dommage qu'aucune information ne soit venue de la passerelle et il est probable que la majorité des passagers n'ont pas repéré et observer ce beau spectacle.

Cette visite de Vulcano a été remplacée par une escale à Milazzo. L'excursion pour Tindari (site archéologique), rajoutée au dernier moment au programme, n'a pas eu beaucoup de succès et la plupart d'entre nous ont préféré visiter librement Milazzo. Les plus hardis allèrent jusqu'à la citadelle qui domine cette ville mythique (c'est l'antique Mylae, lieu où Ulysse rencontra, après son naufrage, le cyclope Polyphème). D'abord acropole grecque, la colline fut fortifiée par les arabes au 10e siècle, mais ce sont surtout les remparts aragonais du 15e siècle qui impressionnent. Bien qu'en assez mauvais état, la visite du château, reconverti en prison jusqu'en 1960, est impressionnante et offre de son donjon une vue panoramique qui vaut le déplacement.

La visite des Iles éoliennes se terminent par un passage nocturne (à 23 h) devant le Stromboli dont la forme caractéristique apparaît, surtout la nuit, d'une beauté sobre et inquiétante. Mais, à l'exception de quelques lumières à sa base venant des habitations, rien ne semble apparaître de cette grande masse sombre qui défile lentement devant nous. Quelques remarques un peu septiques se font entendre dans l'assistance et certains vont même rapidement se coucher. Mais subitement, une fontaine de lave apparaît sur le flanc du Stromboli. Spectacle magnifique que cette lave rougeoyante, propulsée en l'air et retombant, en se transformant rapidement en lapilli incandescents roulant sur la pente. Mais le spectacle est bref, Un dizaine de secondes tout au plus. Puis le noir revient. Nouvelle attente, cette fois-ci un peu plus motivée. Mais il faudra 22 minutes pour revoir le même phénomène. Il est déjà 23h45 ... Les plus patients l'observeront encore 2 fois avant que le MW Berlin ne prenne le cap vers Messine.

La Sicile

Nous passons, tôt le matin, le détroit de Messine qui sépare la Sicile du continent (3 km dans sa plus petite largeur) et nous faisons escale dans cette ville, souvent détruite par les tremblements de terre (à 90% en 1908). Deux excursions sont prévues, la visite de l'Etna et de Taormine. La première fut très décevante car le trajet en bus dure 1h45, d'où en définitive 3h30 de route pour 45 minutes sur le flanc de l'Etna. Certes, le spectacle du cratère Silvestri à 1 950 m d'altitude est impressionnant avec un panorama exceptionnel sur la plaine de Catane, mais quelle déception de rester aux pieds de ce téléphérique qui semble monter jusqu'au ciel et qui nous aurait rapprochés un peu plus du sommet à 3 350m. Cette excursion sur l'Etna aurait mérité la journée entière.

Taormine, situé sur un plateau rocheux à 200 m d'altitude, occupe un magnifique site en balcon sur la mer, face à l'Etna. Son destin fut fabuleux. Fondée au IVe siècle avant J.C., elle fut la capitale de la Sicile byzantine, détruite par les arabes en 902, mais elle resta de tout temps un centre artistique et commercial florissant. Nous arrivons en pleine « fête de la nourriture » et toutes les rues sont encombrées de tables et de cuisiniers ventant leurs spécialités. Mais les animations et les touristes ne dénaturent pas cette vieille ville qui a su garder son charme avec ses portes fortifiées, ses églises et bien sûr son célèbre théâtre grecque, agrandi à l'époque romaine, offrant aux spectateurs assis sur les gradins un superbe panorama sur la mer et l'Etna.

Le lendemain, Palerme, dernière escale en Sicile. Une seule excursion est prévue pour découvrir principalement Le Duomo de Monreale, l'un des grands chefs-d'œuvre de l'architecture normande. Fondée en 1172 par Guillaume II, c'était la résidence royale sous l'occupation normande. L'élément le plus important est la Chapelle Palatina construite d'un seul élan, aux propositions grandioses (102 m de long) et à la décoration somptueuse : marbres polychromes, plafonds arabes à stalactites et bien sûr d'impressionnantes mosaïques. Sur la place, devant la chapelle, nous sommes surpris par une manifestation d'écoliers de tous âges portant des pancartes. Sur une estrade, d'autres

prononcent des discours et entonnent des chants repris en cœur par toute l'assemblée. Ce qui pouvait paraître à première vue comme un rassemblement politique ou œcuménique, est en fait une manifestation anti-mafia, en commémoration de l'assassinat à Palerme en 1992 des deux célèbres juges Falcone et Borsellino. Rencontre inattendue et très émouvante.

En route vers la fin de notre croisière à Nice, notre dernière escale est à Portoferraio sur l'île d'Elbe. Il est prévu une visite du village de Porto Azzuro et de la Villa San Martino, maison de campagne de Napoléon qu'il fit décorer, mais où il ne passa que quelques nuits. Agréable promenade certes, mais j'ai été un peu déçu de ne pas avoir le temps de visiter Portoferraio avec ses remparts, son fort, ses musées et surtout la maison de Napoléon qu'il occupa lors de ses 10 mois d'exil. J'en retire la conclusion personnelle que, dans ce type de croisière, il ne faut pas systématiquement prendre toutes les excursions proposées aux escales, une visite en individuel pouvant être parfois plus intéressante.

Conclusion

Ce fut donc une très belle croisière, et nous avons eu la chance de parcourir ainsi 1 244 miles marins, (soit 2 303 km) constamment sous un ciel d'azur et sur une mer d'huile. Un bateau agréable, une belle ambiance dans le groupe, de nombreux échanges lors des repas ou dans les divers salons du bateau, les visites passionnantes des volcans, des ruines antiques et des villes animées d'Italie, nous laisseront des souvenirs inoubliables.

Donc, expérience à renouveler. Mais des bruits courent déjà qu'en 2020

Jacques DELFORGE (Saclay)